

UN WEEK-END À L'EST

LE FESTIVAL DES CULTURES
EST-OUEST

DU 21 AU 26 NOVEMBRE 2018
TROISIÈME ÉDITION /

BUDAPEST

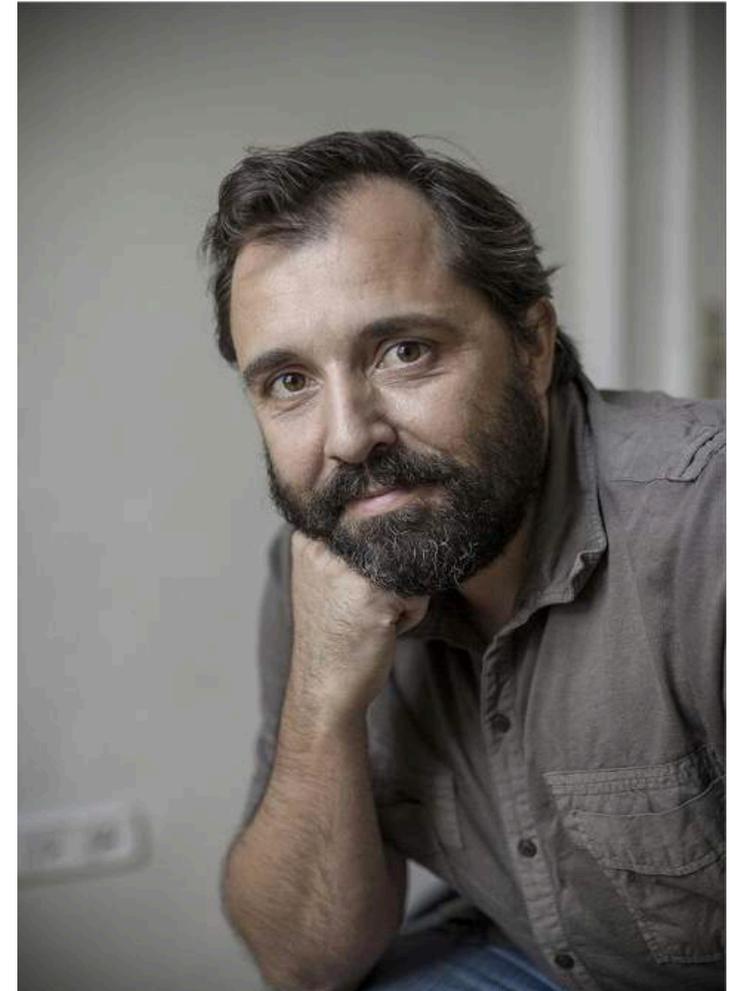
CINÉMA - EXPOSITIONS - CONCERT - SPECTACLE - ARTS VISUEL
ARCHITECTURE - IDÉES - LITTÉRATURE

ARPAD SCHILLING / PARRAIN

Le metteur en scène **Árpád Schilling** nous fait l'immense honneur de parrainer la troisième édition du festival Un week-end à l'Est consacrée à Budapest. Avec sa compagnie Krétakör, Árpád Schilling apporte une voix dissidente et une vision du théâtre incontournables dans son pays et ailleurs.

« Árpád Schilling est le metteur en scène hongrois le plus connu en France, qui l'a découvert avec Baal, de Brecht, en 2000. Né en 1974, il appartient à la génération qui a grandi avec la fin du communisme, et s'est illustrée dans le théâtre indépendant. » – Brigitte Salino, Le Monde

- Présentation de la pièce *As far as the eye can see*
Jeudi 22 novembre MPAA Saint-Germain, 20h
- « Le théâtre de la résistance », conférence à l'Odéon
Vendredi 23 novembre, Salon Roger Blin, 18h
- « Les indésirables, derniers remparts contre la dictature », débat à l'Odéon
Lundi 26 novembre, Grande Salle, 20h



EXPOSITION / KRISTOF SZABO

Kristof Szabo est un graphiste hongrois, 1er prix de la septième World Biennial of Student Posters in Novi Sad avec son affiche « Babuska ». Il est l'illustrateur de l'affiche de cette troisième édition du festival Un Week-end à l'Est.

« Dans un style minimaliste et métaphorique, je cherche à transmettre un message clair au spectateur, quasi instantané, puisque ces œuvres - comme les affiches des années 50 et 60 en Pologne - sont destinées à être exposées dans les rues, où elles sont généralement observées très brièvement. Mon objectif principal est de créer des affiches et des illustrations sur les questions sociales et politiques. Je travaille d'ailleurs souvent avec Amnesty International Hongrie sur des campagnes portant sur les droits de l'Homme. »

- Exposition d'affiches à la Librairie polonaise
- Atelier pour enfants à la Librairie Galerie Les originaux

<http://www.kristofszabo.com>



SOIRÉE D'OUVERTURE AU REID HALL

MERCREDI 21 NOVEMBRE, 19H30

En présence d'**Árpád Schilling**, parrain du Festival, et de tous les invités.

Lectures en hongrois par les écrivains et en français par la comédienne **Anouk Grinberg**.

Tamas Dobozy est un écrivain canadien d'origine hongroise. Il enseigne aujourd'hui au département d'anglais et d'études cinématographiques de l'Université Wilfrid-Laurier, en Ontario. Ses œuvres ont été publiées dans des revues des quatre coins de l'Amérique du Nord et il a remporté le Rogers Writers' Trust Fiction Prize, l'un des prix les plus prestigieux au Canada, avec *Siège 13* (traduit de l'anglais par Paul Gagné, Éditions Noir sur Blanc, « Notabilia », 2014).

György Dragomán est né à Targu Mures (Transylvanie), au sein de la minorité hongroise, et vit à Budapest. Traducteur entre autres de Beckett, il a été distingué par de nombreux prix littéraires et découvert à l'international avec son roman *Le roi blanc* (Gallimard, 2011), Prix Jan Michalski, Prix Sandor Marai, traduit dans trente pays. Son dernier roman, *Le Bûcher* (Gallimard, 2018), est en lice pour le prix Femina étranger. Il est considéré aujourd'hui comme l'écrivain hongrois le plus important de sa génération.

Krisztina Tóth est née à Budapest. Elle a étudié la sculpture aux Beaux-Arts avant de poursuivre des études de lettres à l'Université Eötvös Loránd. Elle a publié de nombreux recueils et reçu les plus prestigieuses distinctions littéraires de la poésie hongroise, notamment le prix Attila József 2000 pour l'ensemble de son œuvre poétique. Elle représente une voix singulière, sombre et sensible, parmi la génération des poètes autour de Kemény István. Elle est également l'une des grandes traductrices de la poésie française contemporaine en Hongrie. *Code-barres* (Gallimard, 2014) est son premier roman traduit en français.

Tous nos auteurs invités participeront à des rencontres croisées avec des romanciers français les samedi et dimanche à la Librairie polonaise.

CINÉMA / CHRISTINE 21

Béla Tarr à l'honneur.

« Béla Tarr est l'auteur d'une œuvre plastiquement renversante, portée de bout en bout par un même regard pessimiste sur la condition humaine, et une foi jubilatoire dans les puissances du cinéma. » — Isabelle Regnier, Le Monde

- Rétrospective Béla Tarr
- CARTE BLANCHE au cinéma Christine 21
- « Libre et radical est mon seul langage », conférence aux Beaux-Arts. 23 novembre, 18h
- « Les indésirables, derniers remparts contre la dictature », débat à l'Odéon. 26 novembre, Grande Salle, 20h



Né en Hongrie en 1955, **Béla Tarr** est d'abord ouvrier, portier dans une maison de la culture, avant d'entrer en contact avec le studio Béla Balázs dont il devient membre actif. C'est dans ce cadre qu'il réalise *Le Nid familial* (1979). Une oeuvre de jeunesse, réalisée en quatre jours seulement. S'inscrivant par la suite à l'École supérieure de cinéma et de théâtre de Budapest, il y réalise *l'Outsider* (1980).

Il crée en 1980 le studio indépendant Tàrsulàs (que les autorités hongroises fermeront cinq ans plus tard), forgeant peu à peu un style, lent et centré sur le social, illustrant avec talent l'un des courants de l'école de Budapest (cinéma sociologique réalisé à partir d'une "étude sur le terrain" et souvent joué par des non professionnels). Il réalisera ainsi *Rapports préfabriqués* (1982), *Almanach d'automne* (1984) et *Damnation* (1987).

Parti enseigner à la Filmakademie de Berlin, il sort *Sátántangó* en 1994, film de plus de sept heures sur la chute du communisme. En 2000, il tourne *Les Harmonies Werckmeister*, son premier film à être distribué en France et qui signera sa consécration. À partir de 2004, Béla Tarr travaille sur un nouveau projet, *L'Homme de Londres*, adapté d'un roman de Georges Simenon, qui sera en compétition officielle au festival de Cannes 2007. En février 2011, Béla Tarr présente *Le Cheval de Turin* à la Berlinale, où il remporte un Ours d'argent. Ce film, selon ses dires, serait le dernier, parce que le public ne veut plus de ce cinéma-là et que le processus de production devient de plus en plus difficile en Hongrie. Béla Tarr est néanmoins sujet de ces dépressions aussi vives que passagères. Lors de la master class organisée par le centre Georges Pompidou au sein de la rétrospective intégrale de ses films, « Béla Tarr, l'alchimiste », entre décembre 2011 et janvier 2012, il semble avoir repris espoir : il a l'intention de fonder une école de cinéma en Hongrie.



ARPAD SCHILLING / MPAA SAINT-GERMAIN

As far as the eye can see (Dokle pogled seze)



L'une des dernières créations dirigée par Árpád Schilling, présentée en 2017 à Trafó, cette pièce construit, à partir de l'histoire des acteurs réunis sur scène, une histoire plus générale de l'Europe de l'Est.

« L'intérêt théâtral de Schilling est concentré sur une seule chose en ce moment : l'acteur. Il n'utilise pas de décors, pas de costumes ni même d'éclairage. Sur la scène, il n'y a que les acteurs, et les histoires qu'ils racontent. Le résultat, basé sur l'improvisation, gagne sa propre esthétique par son style peu sophistiqué et quotidien. Dans le cas d'As the Eye Can See, la magie du théâtre ne se trouve pas dans le spectacle mais dans l'expérience collective. Regarder la performance de Schilling exige un engagement conscient et actif de la part des spectateurs. » — Bence Bíró

JEUDI 22 NOVEMBRE, MPAA SAINT-GERMAIN, 20h

Mise en scène : Árpád Schilling Dramaturgie : Bence Bíró

Avec : Varja Đukić, Dejan Đonović, Aleksandar Gavranić, Srđan Grahovac,
Dušan Kovačević, Jelena Simić, Zoran Vujović, Nada Vukčević

Né en 1974 à Cegléd, en Hongrie, **Árpád Schilling** débute sa carrière au théâtre à 17 ans, mais délaisse le métier de comédien deux ans plus tard pour se consacrer entièrement à la mise en scène. Parallèlement à ses études à l'Université de Théâtre et de Cinéma de Budapest, il fonde le Théâtre Krétakör en 1995. Entre 1998 et 2000, il travaille comme metteur en scène invité au Théâtre de renommée internationale József Katona, dirigé par Gábor Zsámbéki. En 1999, il met en scène *Platonov* de Tchekhov avec les élèves du Théâtre National de Strasbourg qui est présenté au Festival de l'Union Théâtrale Européenne. La même année, il obtient le Prix des Critiques Théâtrales Hongroises dans la catégorie « jeune professionnel prometteur » pour sa mise en scène au Théâtre József Katona de *Ennemi public*, de István Tasnádi, avec lequel il aura plusieurs collaborations. En 2000, il présente *Baal* de B. Brecht au Théâtre de l'Odéon à Paris, qui constitue un événement et le fait reconnaître au niveau européen. Après avoir refusé plusieurs engagements auprès des théâtres institutionnels, il transforme avec Máté Gáspár le Théâtre Krétakör en compagnie permanente, qui à partir de ce moment présentera deux à trois créations par an. Entre 2000 et 2008, le Théâtre Krétakör est régulièrement programmé dans les festivals les plus renommés d'Europe : Avignon, Edimbourg, Belgrade, Vienne, Bruxelles, Bergen, Berlin.

Parmi ses principales mises en scène : *Hazam Hazam* d'I. Tasnadi (2002), *Leonce et Lena* d'après G. Büchner (2002), *Liliom* d'après Ferenc Molnár (2002), *Blackland* (2004), *La Mouette* d'A. Tchekhov (2003), qui obtient le prix du Meilleur Spectacle en 2004 auprès des Critiques Théâtrales Hongroises, *Woyzeck* d'après G. Büchner (2005), qui obtient le Prix du Meilleur Spectacle Étranger au Canada, et *-hamlet ws-* d'après *Hamlet* de W. Shakespeare.

Durant cette période, Schilling fait aussi des mises en scène en dehors de Théâtre Krétakör : en 2002 à la Schaubühne de Berlin ; en 2003 au Piccolo Teatro de Milan ; en 2007 au Burgtheater de Vienne.

L'année 2008 marque un point tournant dans la vision d'Árpád Schilling, qu'il qualifiera lui-même de « liberartiste » à la suite d'actions théâtrales présentées à Paris et à Budapest sous le nom d'Apologie de l'« escapologiste » - ou l'art de se libérer des carcans. Il restructure le Théâtre Krétakör, qui existe désormais sous le seul nom de « Krétakör », modifie son équipe de créateurs et son organisation et passe du système de répertoire à un fonctionnement basé sur des projets. Il initie alors une expérimentation artistique d'une grande envergure, dont les lignes de force sont la pédagogie, le développement social et l'accompagnement de talent. Entre 2008 et 2011, il est directeur artistique de nombreux programmes culturels et d'éducation, en Hongrie et ailleurs : il travaille dans des écoles, des petites communes, dans des villes de banlieue, dans des communautés éloignées en difficulté.

Árpád Schilling a été honoré à plusieurs reprises : Prix Stanislavski de Moscou en 2005, Légion d'honneur du Ministère de la Culture en France en 2008, Prix Catalisateur dans le cadre du Prix Théâtral Européen de la Communauté Européenne pour l'activité du Théâtre entre 2009 et 2011. En 2011, il est nommé vice-président de l'Alliance du Spectacle Vivant en Hongrie.

Journal Sud-Ouest (2018) : « Après avoir triomphé sur les plus grandes scènes européennes et obtenu de nombreux prix, celui-ci décidait en 2008 de se retirer de la scène internationale. Son ambition actuelle est « d'incarner le malaise de son pays confronté au régime autoritaire de Viktor Orbán, premier ministre. »
<https://www.sudouest.fr/2014/12/18/arpad-schilling-et-la-scene-politique-hongroise-1772330-2760.php>

La Croix (2017) : « Orbán sera encore et toujours réélu », estime l'artiste, selon qui la Hongrie est devenue "une démocratie vide": "On y vote librement mais le vote ne suffit pas à faire une démocratie. »

<https://www.la-croix.com/Monde/Hongrie-Orban-democratie-vide-selon-Arpad-Schilling-2017-12-08-1300897938>

Le Monde (2012) :

« Des journalistes et intellectuels hongrois regrettent qu'il n'y ait pas plus de résistance, dans le milieu de la culture. Certains parlent même d'apathie. Est-ce votre avis ?

Oui. C'est une honte que la couche intellectuelle ne se manifeste pas plus. Cela a commencé bien avant Orbán. Pendant les huit années de gouvernement libéral socialiste, de 2002 à 2010, les gens ont commencé à baisser les bras à cause des mauvaises pratiques, comme celle du copinage.

Mais, aujourd'hui, nous avons atteint le sommet de l'apathie. Certains ont peur, beaucoup disent : "*Tout effort est vain, parce que le système est bloqué.*" Pour ne rien arranger, une saleté politique comme celle que nous connaissons aujourd'hui fait remonter à la surface toutes les jalousies, les vexations, les petites saletés personnelles. Mais, heureusement, il y a des artistes qui travaillent. Et préparent l'avenir. »

http://www.lemonde.fr/culture/article/2012/01/28/arpad-schilling-nous-avons-atteint-le-sommet-de-l-apathie_1635893_3246.html

Et sur Arte :

« Le metteur en scène Árpád Schilling figure sur une liste noire du gouvernement hongrois désignant 2000 personnalités potentiellement dangereuses en Hongrie. Depuis le retour de Viktor Orbán au pouvoir en 2010, il est une voix importante de l'opposition civique. Interdit de scène et privé de soutien, Árpád Schilling a décidé de quitter son pays : il s'installera en France. »

<https://www.arte.tv/fr/videos/082084-000-A/arpad-schilling-le-mouton-noir-d-orban/>

ESPACE DES FEMMES / ÊTRE FEMME ET ROM

Rencontre avec **Katalin Bársony** et **Anina Ciuciu**

À L'ESPACE DES FEMMES-ANTOINETTE FOUQUE, JEUDI 22 NOVEMBRE, 19H



Katalin Bársony est documentariste et directrice exécutive de la fondation Romedia, basée à Budapest. En 2007, elle initie en Hongrie le projet Mundi Romani, dans le but, dit-elle, de « donner la parole aux Roms » et de montrer la diversité et la richesse culturelles de ce peuple. Katalin Bársony est née à Budapest en 1982 d'un père juif avocat et d'une mère rom, fervente militante pour les droits de sa communauté. Tout en menant des études en psychologie sociale, en communication et sociologie des médias qui l'entraîneront jusqu'à Bruxelles, elle s'engage très tôt dans l'action associative. Outre ses films pour Mundi Romani, Katalin Bársony a également réalisé *Faces of Change*, un voyage à travers l'Europe auprès de dix femmes qui refusent toutes la stigmatisation des Roms. <http://www.mundiromani.com>

Anina Ciuciu est une écrivaine née en Roumanie qui se revendique Rom et Française. Elle est l'auteure de *Je suis tzigane et je le reste* (avec Frédéric Veille, City Éditions, 2013) et porte-parole de l'association La voix des Roms. Anina Ciuciu est née en 1990 à Craiva en Roumanie d'un père comptable et d'une mère aide-soignante. Elle migre vers la France à 7 ans où finit par s'installer sa famille, après une période d'errance et de mendicité. En 2012, elle entame des études de droit à la Sorbonne. Frédéric Veille, journaliste à RTL, la convainc alors d'écrire un livre témoignant de son parcours. Après la parution de son livre, elle enchaîne les interventions à la radio, à la télé et dans les journaux, en s'affirmant à la fois Rom et intégrée à la société française. Elle s'attache à démonter, dans l'opinion publique, les préjugés sur la communauté dont elle est issue. <http://rroms.blogspot.com>

AGNES HELLER



— RENCONTRE À L'ESPACE DES FEMMES. Animée par Julie Clarini, responsable du supplément Culture et Idées au *Monde*. Samedi 24 novembre, 18h30

— DÉBAT À L'ODÉON : « Les indésirables, derniers remparts contre la dictature ». Avec Jacques Rancière, Árpád Schilling et Béla Tarr, Grande Salle, lundi 26 novembre, 20h

Ágnes Heller est philosophe et sociologue, professeure émérite à la New School for Social Research de New-York. Née en 1929 dans une famille juive de Budapest, elle perdra son père, déporté à Auschwitz. Disciple et assistante de Lukács, elle contribue à fonder avec lui l'École de Budapest, qui s'est employé à réinterpréter le marxisme. En 1977, les persécutions politiques à l'encontre des marxistes la poussent à quitter la Hongrie, pour l'Australie d'abord, puis pour New-York, où elle reprendra la chaire d'Hannah Arendt.

Figure de la dissidence depuis l'époque communiste, Ágnes Heller s'accroche à un idéal héroïque de la liberté de penser. Depuis qu'elle s'est opposée aux lois liberticides dans son pays, elle est devenue la cible du gouvernement autoritaire de Viktor Orbán. Dans « La philosophie qui dérange » (Le Monde, 2011), elle écrit : « Nous assistons à un Kulturkampf, à une offensive du pouvoir contre les intellectuels. La plupart des personnalités importantes de l'élite culturelle ont été « éliminées ». » Ses réflexions portent sur le monde moderne, l'expérience de l'Holocauste et la conscience politique. Parmi ses très nombreux ouvrages et articles publiés en anglais : *A theory of Modernity* (Wiley-Blackwell, 1999), *A theory of feeling* (Lexington Books, 2009). Traduits en français : *La Théorie des besoins chez Marx* (10/18, 1978) et, comme co-auteur, *Qui est libre ? Sept essais sur la problématique de la liberté* (coédition Orpheus / L'Harmattan, « Ouverture philosophique », 2003) et *Marxisme et démocratie* (F. Maspero, 1981). Ágnes Heller a reçu le prix Hannah Arendt en 1994. Sur France Culture, émission « Les idées claires », au sujet de l'appel au soutien des philosophes européens lors du Collège international de philosophie : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-idees-claires-de-clementine-autain/agnes-heller-philosophe-hongroise>

CONDITIONS OF BEING A MORTAL, D'ADRIENN HÓD / DANSE CONTEMPORAINE

Créée en 2014, la dernière production d'Adrienn Hód, *Conditions of Being a Mortal* ouvre une fenêtre sur le subconscient de quatre personnages. C'est une œuvre furieuse et physique qui explose en un feu d'artifice de corps et d'émotions aiguës. On navigue entre humour robuste, fragments de sexualité, exclamations impulsives et disputes hurlées aux quatre vents. Les mouvements sensuels et athlétiques de ce quartet coloré et turbulent expriment son triomphe sur la sourde réalité urbaine.

VENDREDI 23 NOVEMBRE, 20H
MPAA SAINT-GERMAIN
Conception et chorégraphie : Adrienn Hód
Performeurs : Marcio Canabarro, Emese Cuhorka,
Dóra Furulyás, Csaba Molnár
Éclairage : Miklós Mervel
Mise en scène : Ármin Szabó-Székely
Musique : Franz Liszt





Encore peu connue en France, **Adrienn Hód** est l'un des chorégraphes européens les plus en vue et les plus demandés de nos jours. Née en Hongrie en 1975, elle a étudié à la Budapest Contemporary Dance School, avant de fonder sa propre compagnie en 2007, Hodworks, basée à Budapest. Ses spectacles, hors des sentiers battus, généralement abstraits, résultent d'une longue recherche sur le corps humain, son esthétique et sa représentation au travers du mouvement. Nominée quatre fois au Prix Rudolf Laban ces cinq dernières années, Adrienn Hód est connue pour son approche radicale du corps, de l'espace, de l'utilisation de la musique expérimentale et des liens réciproques entre eux, y compris avec le public. Ses pièces, *Basse danse* (2012), *Dawn* (2014) et *Conditions of Being Mortal* (2015), ont été sélectionnés par Aerowaves European dance network parmi les plus vingt productions de danse contemporaines les plus incontournables. En plus de créer ses propres chorégraphies, Adrienn Hód enseigne les techniques de danse contemporaine, l'improvisation et la composition. Depuis 2005, elle est maîtresse de conférences à l'Académie de danse de Budapest et danseuse dans les œuvres de Marte Ladjanszki.

Des extraits de *Conditions of Being a Mortal* :

<https://vimeo.com/103011125>, <http://vimeo.com/104837076>, <http://vimeo.com/105291931>

7 min teaser : <http://vimeo.com/107219966> - Vidéo complète sur demande à lilla@hodworks.hu

Site Web : <http://hodworks.hu>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/HODWORKS-136249246467960/>

LITTÉRATURE / HOMMAGE À SANDOR MARAI



*Témoignage de la disparition du monde du 19e siècle, observateur du destin d'une Europe malmenée par le fascisme puis le stalinisme, **Sandor Márai** médite de livre en livre (*Libération, Mémoire de Hongrie, Journal*), sur les totalitarismes et l'humain, dans une écriture limpide qui, au fil des années, se condense, pour devenir de plus en plus personnelle, fragmentaire, poétique. Il reste l'une des grandes voix de la Mitteleuropa, aux côtés de Stefan Zweig ou Thomas Mann qu'il admirait.*

AVEC SYLVIE GERMAIN ET IBOLYA VIRAG
LIBRAIRIE L'ÉCUME DES PAGES, VENDREDI 23 NOVEMBRE, 19H

Sylvie Germain est une romancière et essayiste. Elle est l'auteure de nombreux romans, dont plusieurs ont été récompensés (Prix Femina en 1989 pour *Jours de colère* et Grand Prix SGDL de littérature 2012 pour l'ensemble de son œuvre, notamment). Fascinée par les pays de l'Est, elle a longtemps vécu à Prague, où elle a enseigné la philosophie.

Ibolya Virág est éditrice, traductrice, spécialiste de littérature hongroise. Née en Hongrie, elle est diplômée en littérature et linguistique française et allemande. En 1980, elle s'installe à Paris, où elle jouera un rôle pionnier dans la diffusion de la littérature d'Europe centrale en France.

PETER PUKLUS / GALERIE FOLIA

Peter Puklus est un artiste qui vit et travaille à Budapest. Il a étudié la photographie à l'Université des Arts et du Design de Moholy-Nagy à Budapest (MOME) et les nouveaux médias à l'École Supérieure de Création Industrielle (ENSCI) à Paris. Si la photographie est centrale dans son œuvre, Puklus explore volontiers d'autres arts, dont la sculpture, le dessin, la vidéo ou les installations. Sa dernière exposition en solo, « The Hero Mother – How to build a house », a notamment été présentée au Festival Images de Vevey, où elle a reçu le Grand Prix Images Vevey 2017-2018.

L'exposition « One and a half meter », présentée à la galerie Folia, est constituée d'une série de photographies, portraits de proches, natures mortes, objets du quotidien, pièces à vivre ou salles-de-bains, offrant une immersion dans ce rayon d'un mètre et demi qui définit l'intimité d'une personne. Peter Puklus, en artiste documentaire de notre époque, démontre ici que les objets les plus banals peuvent devenir un sujet pour l'artiste.

Stefano Stoll est né à Zurich. Il est directeur du Festival Images, biennale d'arts visuels spécialisée dans les installations monumentales en plein-air, à Vevey, Suisse. Il y gère l'Espace Quai1, un « off space » dédié à la photographie contemporaine, ainsi que le Grand Prix international de la photographie de Vevey.

Rencontre avec Peter Puklus et Stefano Stoll
À LA GALERIE FOLIA, SAMEDI 24 NOVEMBRE, 15H



DANIEL LEBHARDT EN CONCERT / ÉGLISE ST-GERMAIN-DES-PRÉS

Né en Hongrie, **Daniel Lehardt** a été formé à la dure école de l'Académie Franz-Liszt de Budapest, puis à l'Académie Royale de musique de Londres. En 2014, il est premier prix au « Young Concert Artists Auditions » de Paris et de New-York. Un an après, il est invité à enregistrer la musique de Bartók pour Decca, prestigieux label de musique classique, et, en 2016, il remporte le prix du pianiste le plus prometteur à la compétition internationale de Sydney. Nous sommes heureux d'accueillir ce jeune virtuose pour un concert exceptionnel. Au programme :



SCHUBERT : Drei Klavierstücke D. 946, 25'

RACHMANINOV : Sonate No. 2 en si bémol mineur, Op.36 (1913), 23'

BARTOK : Sonate pour piano, Sz. 80 (1926), 13'

Il a apporté un élan dramatique et un abandon plein de fraîcheur à la pièce, avec une puissance, une poésie et une technique formidables.

— **New York Times - Tommasini / Merkin Concert Hall / Mars 2016**

Daniel Lehardt [jouant la Sonate no. 2 de Rachmaninov] s'est élevé à des défis techniques redoutables donnant à l'œuvre à la fois un élan dramatique intense et un profond lyrisme. Le résultat était intensément exaltant, imaginatif et coloré.

— **Nottingham Post / Royal Concert Hall Nottingham / November 2017**

SAMEDI 24 NOVEMBRE, 21H

LEVENTE POLYAK / ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE PARIS-MALAKAIS

Levente Polyak est activiste, urbaniste, chercheur et conseiller politique hongrois. Il a étudié l'architecture, l'urbanisme et la sociologie à Budapest et à Paris et a été professeur invité à l'Université d'art et de design Moholy-Nagy, à l'Université de technologie de Budapest et à l'Université de Vienne, chercheur à l'Université Columbia et à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Malakais et est titulaire d'un doctorat en sociologie de l'Université d'Europe centrale. Il a travaillé sur des projets de régénération urbaine pour les municipalités de New York, Paris, Rome, Vienne et Budapest. Il est rédacteur en chef de Cooperative City, cofondateur d'Eutropian Research & Action (Vienne-Rome) et membre du KÉK - Centre hongrois d'architecture contemporaine (Budapest).

Spécialisé dans la régénération urbaine, le développement culturel, la participation communautaire, le développement économique local et l'innovation sociale, avec un accent particulier sur les scénarios de développement des ressources existantes. En tant qu'expert des programmes URBACT et Urban Innovative Actions, il coordonne des projets internationaux d'échange de connaissances entre municipalités de différents pays d'Europe. Sur la base de ces activités, il a aidé des administrations publiques et des ONG de différentes tailles et zones géographiques en Europe à créer des projets de développement spatial et de nouveaux modèles de gouvernance.

« RÉGÉNÉRATION URBAINE : L'EXEMPLE DE BUDAPEST », conférence avec Levente Polyak. LUNDI 26 NOVEMBRE, 18H30



LÁSZLÓ MOHOLY-NAGY / CONFÉRENCE AUX BEAUX-ARTS

László Moholy-Nagy (1895-1946) est un peintre, photographe et théoricien de la photographie hongrois. Passionné par les nouvelles techniques et toujours à la recherche de l'innovation, il est l'un des plus grands photographes de son époque. Membre pivot de l'école du Bauhaus, il fût invité à diriger le cours préliminaire et l'atelier du métal, tout en jouant un rôle important dans la publication des « Bauhausbücher » dont il assurait la mise en page. Sa réflexion théorique et son activité artistique marqueront un tournant important dans l'enseignement au Bauhaus.

Animée par **Arnauld Pierre**, historien de l'art, professeur à Sorbonne Université. Spécialiste de Francis Picabia mais aussi de l'abstraction et des avant-gardes historiques, il a publié de nombreux textes et essais sur ces sujets. Commissaire d'exposition, il a récemment organisé la "rétrospective" "Nicolas Schöffer" au LAM de Villeneuve d'Ascq et assure, avec Michel Gauthier, le commissariat de la rétrospective "Vasarely. Le partage des formes" qui ouvrira au Centre Pompidou en février 2019.

26 NOVEMBRE, 17H



CONFÉRENCE ET DÉBAT / À L'ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE

« LE THÉÂTRE DE LA RÉSISTANCE »

Árpád Schilling est metteur en scène et s'est illustré dans le théâtre indépendant. Né en Hongrie, en 1974, il appartient à la génération qui a grandi avec la fin du communisme, entre espoir et désillusion. Son parcours est résolument atypique : d'abord metteur en scène au Théâtre József Katona, où il travaille avec de prestigieux dramaturges, son talent lui apporte très tôt la renommée en Hongrie ; avec son *Baal*, de Brecht, présenté à Paris en 2000, c'est la consécration sur la scène internationale – dont il se détournera pourtant en 2008. À partir de cette année, il se consacre, avec sa compagnie Krétakör (fondée en 1995), à un théâtre social érigé en véritable laboratoire de création, de contestation et de résistance. Conférence vendredi 23 novembre, Salon Roger Blin, 18h. Animée par **Oriane Jeancourt**, rédactrice en chef à Transfuge.

« LES INDÉSIRABLES, DERNIERS REMPARTS CONTRE LA DICTATURE »

Avec la philosophe et sociologue **Ágnes Heller**, le metteur en scène **Árpád Schilling** et le cinéaste **Béla Tarr**. Ils sont nés en Hongrie. Ils ont tous connu l'exil. Ils ont tous en commun d'être exigeants, sans concessions, de faire des choix radicaux. Très critiques, ils ont refusé la censure et tous les carcans (politiques, économiques ou artistiques). Si leur indépendance d'esprit bouscule au sein même de leur discipline respective, elle dérange encore plus dans le contexte de la dérive autoritaire du pays. Devant la liste noire établie par le gouvernement de Viktor Orbán, Heller parle de « kulturkampf » : d'une offensive du pouvoir contre les intellectuels, contre leur liberté d'expression et de recherche. Tous, enfin, évoquent la liberté de pensée et de création comme le siège même de la dignité humaine et comme raison de vivre. Avec la participation de **Jacques Rancière**, philosophe, professeur émérite à l'Université de Paris VIII. Débat conduit par **Sandrine Treiner**, écrivaine, directrice de France Culture. Lundi 26 novembre, Grande Salle, 20h.

LITTÉRATURE / LIBRAIRIE POLONAISE

Cette année encore, la Librairie polonaise accueillera les samedi et dimanche une série de rencontres entre un écrivain hongrois et un écrivain français sur un thème commun à leurs œuvres. Ces rencontres croisées constituent une occasion unique de créer des ponts entre les cultures, en laissant s'installer un dialogue entre les auteurs et leurs livres respectifs.

— SAMEDI 24 NOVEMBRE 15H

« De l'enracinement des origines dans l'écriture ». Rencontre croisée entre **Tamas Dobozy**, écrivain canadien d'origine hongroise qui a remporté le Rogers Writers' Trust Fiction Prize, l'un des prix les plus prestigieux au Canada, avec *Siège 13* (Éditions Noir sur Blanc, « Notabilia », 2014) et **Nina Yargekov**, romancière française d'origine hongroise, Prix de Flore 2016 pour *Double Nationalité* (P.O.L.). Animée par **Oriane Jeancourt**, rédactrice en chef à Transfuge.

— SAMEDI 24 NOVEMBRE 17H

« La dictature vue par l'enfance ». Rencontre croisée entre **György Dragomán**, écrivain né au sein de la minorité hongroise de Transylvanie et vivant à Budapest (*Le Bûcher*, Gallimard, 2018, trad. de Joëlle Dufeilly) et **Ornela Vorpsi**, écrivaine et plasticienne née en Albanie et vivant à Paris (*L'été d'Olta*, Gallimard, 2018). Animée par **Oriane Jeancourt**, rédactrice en chef à Transfuge.



— DIMANCHE 25 NOVEMBRE 15H

« Destins de femmes ». Rencontre croisée entre la poète et romancière hongroise **Krisztina Tóth** (*Code-barres*, Gallimard, 2014) et **Gwenaëlle Aubry**, romancière et philosophe, prix Femina 2009 pour *Personne*, publié au Mercure de France tout comme son dernier roman, *La folie Elisa* (2018). Animée par **Francesca Isidori**, journaliste et directrice artistique de la Bibliothèque des voix aux éditions des femmes-Antoinette Fouque.

— DIMANCHE 25 NOVEMBRE 17H

Rencontre avec **György Dragomán**. Né à Targu Mures (Transylvanie) au sein de la minorité hongroise, György Dragomán s'est installé à Budapest en 1988, soit un an avant la chute et l'exécution du dictateur Ceausescu. Traducteur entre autres de Beckett, il a été distingué par de nombreux prix littéraires et découvert à l'international avec son roman *Le roi blanc* (Gallimard, 2011, trad. de Joëlle Dufeilly), Prix Jan Michalski et Prix Sandor Marai. Son dernier roman, *Le Bûcher*, a paru cette année, également chez Gallimard. Il est considéré aujourd'hui comme l'écrivain hongrois le plus important de sa génération. Rencontre animée par **Antoine Perraud**, journaliste à Médiapart.



LIEUX PARTENAIRES

PARIS 6^e

CINÉMA CHRISTINE 21

4, rue Christine

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS

14, rue Bonaparte

ÉGLISE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

3, Place Saint-Germain des Prés

ESPACE DES FEMMES-ANTOINETTE FOUQUE

35, rue Jacob

GALERIE FOLIA

13, rue de l'Abbaye

LES ORIGINAUX/GALERIE- LIBRAIRIE ACTES SUD

37, rue Saint-André des Arts

LIBRAIRIE POLONAISE

123, boulevard Saint-Germain

L'ÉCUME DES PAGES

174, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

AUDITORIUM SAINT-GERMAIN

4, rue Félibien

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE

Place de l'Odéon

REID HALL

Columbia Global Centers | Paris

4, rue de Chevreuse

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE PARIS-MALAQUAIS

14, rue Bonaparte

GALERIE NUIT ET JOUR

9, place Saint-Michel

BUDAPEST

TRAFÓ / HOUSE OF CONTEMPORARY ARTS

41 Liliom Street, Budapest 1094

ART FACTORY

Budapest, Vizafogó u. 2, 1138

JURÁNYI HAZ

urányi Haz

1027 Budapest, Jurányi Street. 1

AVEC LE SOUTIEN de l'Institut Hongrois et la Mairie de Paris

EN COLLABORATION avec le Columbia Global centers, l'École des Beaux Arts de Paris, L'École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais, L'Écume des pages, l'Église Saint-Germain-des-Prés, l'Espace des femmes-Antoinette Fouque, la galerie Folia, la Galerie Les Originiaux, la Librairie Lucioles, la Librairie Polonaise, la MPAA et l'Odéon Théâtre de l'Europe

EN PARTENARIAT avec France Culture, Médiapart, Transfuge et Toute la culture.com